

Coup de gueule !

Emile Richard, la bicyclette et les chevaux vapeur.

Il s'agit d'Emile Richard ou plutôt de la rue à laquelle ce célèbre inconnu a donné son nom, une rue étrange, plutôt agréable puisqu'elle n'est bordée par aucun immeuble et s'allonge entre les murs qui ceignent les deux parties du cimetière Montparnasse. Certes, jusqu'à une époque récente, les voitures la remontaient à vive allure et y pétaradaient à loisir, mais on pouvait parfois y marcher tranquillement et, toujours, l'emprunter à bicyclette.

En juillet dernier, la rue s'est métamorphosée. Elle était en travaux.

Chamboulée, démontée, barrée côté Raspail, défoncée à coups de bulls et autres machines à décerveler, dépavée enfin, elle exhibait ses dessous de gravillons et de poussière. « Bravo, m'étais-je dit, quelque chose se prépare. » J'imaginai que, après l'heureuse suppression du parking du boulevard Edgar Quinet, la municipalité nous concoctait une autre bonne surprise. Je voyais déjà la rue transformée en une voie civilisée où la vitesse serait limitée à 30 km/h, où le stationnement serait interdit et où s'ouvrirait une belle et large piste cyclable en site protégé.

Naïf que j'étais ! Lorsque début septembre, j'empruntai cette voie en vélo, à peine tourné le coin du boulevard Raspail, le danger était sur moi. Tout du long, sur la droite, des voitures garées en toute légalité ne laissaient qu'un étroit chenal pour la circulation des voitures. Les vélos n'étaient pas prévus ! Dès les premiers mètres, je sentis des chevaux vapeur exhaler leur souffle nauséabond au ras de mon garde-boue arrière. Je pédalais, pédalais mais des coups d'accélérateur furieux m'avertissaient que la plaisanterie devait cesser au plus tôt. Au bout d'une cinquantaine de mètres, voulant obligeamment faire de la place, je me poussais sur la droite et frôlais les voitures qui y étaient garées. La caisse qui me talonnait tenta de passer. En vain. Je me serrais au plus près mais il n'y avait rien à faire. C'est alors que j'avisai un espace vide. Je m'y engouffrai

et me réfugiai sur le trottoir. Le chauffeur accéléra, me lança un regard narquois et fila vers la rue Froidevaux. En face, une passante, perdue au milieu d'un régiment de potelets, me regardait. Elle haussa les épaules avec un air de dire : « Eh bien ! Tu l'as échappé belle ! » et s'en fut.

Il y a beaucoup de rues Emile Richard dans le 14^{ème}. Combien de kilomètres de pistes cyclables – des vraies, en site protégé – ont-ils été installés depuis 2001 ? Tout lecteur de “La Page” possédant un mètre ruban peut nous donner la réponse. Qu'il nous écrive.